

## Sacra COMORERA

(Université de la Sorbonne)

### Gustave Guillaume, Maurice Molho et la théorie de l'auxiliaire

Pour analyser l'auxiliaire *avoir*, il faut tout d'abord examiner le concept d'auxiliarité, en prenant comme base la théorie de Guillaume, linguiste français du XXe siècle qui appuie son étude sur la langue française.

L'espagnol possède une description qui s'inspire des principes de Guillaume: celle de Molho. Ce dernier va introduire des nouveautés dans la description car l'objet d'étude est différent: face au problème de l'accord du français nous trouverons l'alternance, pour l'espagnol ancien, des auxiliaires *ser/aver*, donc de l'ancien accord du participe passé avec *aver*. Par conséquent, nous analyserons des phénomènes distincts chez Guillaume et chez Molho.

#### Gustave Guillaume

##### *La subduction: définition*

Certains verbes, appelés actuellement auxiliaires ou semi-auxiliaires, ne l'étaient pas en latin. Cette auxiliarisation s'explique, selon Guillaume<sup>1</sup> par la hiérarchie sémasiologique existant dans toutes les langues entre les notions verbales. Des verbes évoquant des notions d'existence et de possession s'antériorisent, par exemple, à des verbes signifiant la puissance, et se transforment de fait en auxiliaires. Guillaume appelle ce phénomène la subductivité ou subduction sémantique (*sub-*: dessous; *ducere*: conduire; *subducere*: conduire en dessous), "(...) opération de pensée itérative qui se répète indéfiniment à partir de ses propres résultats"<sup>2</sup> et dont l'origine est difficile à dater. C'est cette tendance qui fait de certains verbes des auxiliaires qui "descendent dans la pensée *au-dessous* des autres verbes, auxquels ils apparaissent idéellement préexistants"<sup>3</sup>. La subductivité trouve son degré maximum dans les verbes qui expriment les idées de genèse, d'existence, de possession et, à un degré à peine moindre, dans les verbes qui expriment la puissance, la volition, l'aptitude, l'appréhension, l'accession, l'adhésion, etc., comme nous l'avons déjà indiqué auparavant. Ainsi, devenir auxiliaire revient à devenir subduit. Selon Guillaume, l'action de la subduction

1 Guillaume, G., "Théorie des auxiliaires et examen de faits connexes", *Langage et science du langage*, Paris/Québec, Nizet/Presses de l'Université de Laval, 1994, p. 73.

2 Guillaume, G., *ibid.*, p. 74.

3 Guillaume, G., *ibid.*, p. 73.

est si étendue dans la langue, si profonde et si variée que l'on devrait en avoir une vision complète dans le cadre général de la théorie du mot<sup>4</sup>. Si l'on enlève progressivement les contenus sémantiques des mots, ceux-ci deviennent de plus en plus généraux.

Les verbes auxiliaires sont des verbes spéciaux, comme le dit Guillaume: "Les verbes qui deviennent des auxiliaires ne sont dans aucune langue des verbes quelconques. Ce sont des verbes qui ont pour cet état une vocation: ils le doivent à ce que, en vertu d'une tendance qui leur est propre, dont leur sens est la cause, et que nous nommerons *subductivité*, ils descendent dans la pensée au-dessous des autres verbes, auxquels ils apparaissent idéellement préexistants. *Etre*, par exemple, préexiste dans la filiation idéale des mots à *pouvoir*, qui préexiste à *faire*, et généralement à tous les verbes spécifiant un procès agi ou subi"<sup>5</sup>.

Par conséquent, le sens de ces verbes spéciaux, du fait de leur signifié général les rendant aptes à avoir une fonction d'outil, nous conduit au-dessous (*sub-ducere*>subduction) du sens ordinaire, du procès commun. La langue utilise donc cette notion grammaticalement. Le fait de situer le sujet dans l'"après" de l'événement, devient possible en français grâce à l'apport sémantique du verbe *avoir*, qui associe sa signification à celle du verbe principal. C'est-à-dire qu'en vertu de cette tendance à se subduire qui leur est propre, les auxiliaires peuvent combiner leur signifié avec celui d'un autre verbe.

### *Types de subduction*

Pour les verbes, il y a une double généralisation<sup>6</sup>:

- A. la subduction externe, dans un premier état, d'un verbe par rapport à un autre. *Avoir* est subductif par rapport à la masse des verbes moins subduits, auxquels il s'antériorise;
- B. la subduction interne: les verbes les plus subduits, donc les plus généraux (*avoir*, *être*, etc.), peuvent encore, à l'intérieur d'eux-mêmes, se subduire. Dans ce second état *avoir* déjà subduit par subduction externe, a une tendance à descendre en dessous de lui-même, ce qui a pour effet de rendre plus léger le contenu matériel du verbe.

Ainsi, dans un premier temps, la subduction du verbe n'est sensible que par rapport aux autres verbes. "La subduction, aussi longtemps qu'elle ne dépasse pas ce degré, laisse au verbe qui en fait l'objet, la plénitude de sa signification."<sup>7</sup> Guillaume appelle cette première subduction "exotérique", extérieure au mot, non caché en lui. Plus tard, dans un second temps, la subduction suit son cours. Elle constitue le verbe subductif intérieurement, par

4 Guillaume, G., *op. cit.*, p. 74.

5 Guillaume, G., *op. cit.*, p. 73.

6 Guillaume, G., *op. cit.*, pp. 74-75.

7 Guillaume, G., *op. cit.*, p. 74.

rapport à lui-même. La subduction s'amplifie et devient, pour employer la même terminologie que Guillaume, "ésotérique", c'est-à-dire, intérieure au mot.

Par subduction externe, notre auxiliaire est un verbe principal, avec un sens plein, qui intériorise toute sa matière sémantique propre, ce qui lui permet d'alterner par synonymie avec d'autres verbes ayant également un sens plein.

Auxiliaire par subduction interne, celui-ci devient un verbe qui se libère d'une partie de son contenu matériel. Il intériorise seulement une matière sémantique incomplète "aussi facile à manier que difficile à fixer"<sup>8</sup>. Le sens plein original est impossible à reproduire complètement. La subduction interne ou ésotérique "ramène le mot en deçà de la pensée pensée —d'où difficulté proportionnelle d'en fixer le sens— et l'engage pour autant dans la pensée pensante —d'où facilité proportionnelle de maniement"<sup>9</sup>.

Les deux subductions sont corrélatives: un verbe très subduit par subduction externe sera plus facilement subduit en subduction interne et, réciproquement, un verbe peu subduit par subduction externe ne sera pas facilement subduit en subduction interne.

## Maurice Molho

### *Comparaison avec l'espagnol*

L'effet de la subduction interne, selon Molho<sup>10</sup>, est de modifier dans le mot la relation de la matière intégrée et de la forme intégrant. Lorsqu' *haber* est pris comme verbe principal, sans subduction interne, (donc dans sa forme au sens plein, *hay*), la relation est celle d'une matière complète à une forme aussi complète:

**F=1 (intégrité de la forme);**  
**M=1 (intégrité de la matière)**

Mais *haber* et *avoir* sont rarement des verbes principaux: on ne les emploie dans ces deux langues que comme des verbes auxiliaires, sauf pour *haber* verbe d'existence: *hay*. Ici, *haber* n'est plus un verbe auxiliaire mais un verbe à sens plein. Ainsi, selon cette théorie, les verbes n'ayant pas un sens plein sont des auxiliaires (dématérialisation, subduction) et ceux ayant un sens plein, ne sont pas des auxiliaires. En dehors de cette acception, *haber/avoir* survivent seulement dans leur état de subduction interne. Une conséquence de cette subductivité est le remplacement de *haber* par *tener* qui a le sens plein de possession. Ainsi, le cas de subduction externe, s'applique mieux à la langue française où l'auxiliaire *avoir* est aussi utilisé comme verbe principal signifiant possession et existence.

8 Guillaume, G., *op. cit.*, p. 75.

9 Guillaume, G., *op. cit.*, p. 75.

10 Molho, *Sistemática del verbo español (aspectos, modos, tiempos)*, Madrid, Gredos, (Biblioteca románica hispánica), 1975, p. 133.

Avec *haber/avoir*, verbes auxiliaires intérieurement subduits et partiellement dématérialisés, la relation est celle d'une matière incomplète à une forme complète inaltérée.

### *L'accord du participe passé*

Le participe passé est la matière qui vient s'ajouter à l'auxiliaire. Cette matière va constituer le verbe en entier. Il en résultera un verbe unique formé de deux unités linguistiques.

Selon Molho, les propriétés formelles du participe sont doubles:

1. la première est inhérente à l'image-temps: c'est la représentation d'un événement éteint, *in toto* décadent. Celle-ci est la seule retenue par le participe lorsqu'il se combine avec *haber*, car cette image décadente représente l'événement éteint;
2. la seconde, inhérente à sa condition de verbe, est celle qui se déclare incidente par incidence externe à un support nominal ou pronominal<sup>11</sup>.

Le participe passé en espagnol moderne a vu se réduire ses propriétés formelles à cause de l'extrême subduction de l'auxiliaire. C'est pourquoi, en espagnol, il ne s'accorde ni en genre ni en nombre.

Dans la langue ancienne *aver* n'est pas uniquement un auxiliaire d'aspect; il est également une construction dérivée de la périphrase latine *habere*+participe en *-to*, qui survit à côté de la périphrase d'aspect innovée. Il y avait, à l'origine, deux types de périphrase ou plus exactement deux périphrases formellement identiques, avec deux origines différentes. *Habere*+participe en *-to* énonçait deux événements dont l'un était postérieur à l'autre. Cette construction, qui disparaît au XIII<sup>e</sup> siècle "refleja exactamente un empleo particular de la perífrasis latina *habere* +participio en *to*, empleo que Thielmann ilustra con un ejemplo de Ulpiano:

Positum habere is recte uidetur, qui ipse equidem non  
posuit, uero ab alio positum patitur.

(Thielmann, op.cit., pág. 408, citado por J. Stefanini,  
*La voix pronominale*, pág 166).<sup>12</sup>

L'accord du participe passé que Molho traite en second lieu pour faire la description analytique de la relation du participe avec l'auxiliaire, nous semble un sujet important. A la fin du XV<sup>e</sup> siècle, le participe passé employé avec *haber* reste invariable sans exception dans les constructions transcendantes.

Selon Molho<sup>13</sup>, cet accord implique que l'on mette en rapport d'une part, le système de la voix active et de la fonction (régime direct), et d'autre part,

<sup>11</sup> Molho, M., *Sistemática del verbo español (aspectos, modos, tiempos)*, Madrid, Gredos, (Biblioteca románica hispánica), 1975, p. 139.

<sup>12</sup> Molho, M., *op. cit.*, p. 147.

<sup>13</sup> Molho, M., *op. cit.*, p. 157.

le système de l'aspect, et dans ce système la relation qui s'établit entre l'auxiliaire et le participe.

Molho estime qu'une dématérialisation plus avancée de *aver* provoque dans le participe une plus grande réduction formelle et que cela interdit au participe d'avoir une incidence externe propre. Par conséquent, nous trouvons un verbe incomplet, "incapaz de desempeñar la función de predicado temporal respecto a un número o a un pronombre. La invariabilidad del participio resulta de esa misma incapacidad."<sup>14</sup>

Un auxiliaire qui est peu subduit a donc besoin d'un participe qui complète la structure interne de la périphrase formée par deux vocables de langue (l'auxiliaire et le participe) et à l'opposé, un auxiliaire profondément subduit et plus dématérialisé exige un participe invariable qui a échappé aux caractéristiques du verbe, et qui n'est plus vraiment un verbe. Le premier participe sera variable par incidence formelle propre et le second, appelé "paraverbal" par Molho<sup>15</sup>, sera invariable, sans incidence formelle propre.

Il est important de distinguer deux faits:

1. lorsque le participe passé s'accorde, il y a une incidence formelle du participe et non pas une incidence matérielle;
2. et, à l'opposé, lorsque l'accord disparaît, l'incidence formelle (morphologique) disparue, on ne trouve plus que l'incidence matérielle.

Nous pensons que le premier point explique le type d'étude que les anciens grammairiens faisaient de la périphrase dont il est ici question, un type d'étude descriptif mais rarement systématique. Ils ne voyaient qu'une incidence formelle, comme on peut le lire dans les chapitres consacrés à l'accord du participe; ceci tient surtout au fait que l'incidence matérielle ne s'était pas encore réalisée. Le terme "vocablo discursivo"<sup>16</sup>, donné à notre périphrase, s'applique mieux à la structure ancienne étudiée car, selon la définition de Molho ce "vocablo discursivo" est constitué "por la junción sintáctica de dos vocablos de lengua (el auxiliar y el participio) (...)".<sup>17</sup> Etant donné que dans cette définition, on ne parle pas de la "junción morfológica", il est probable qu'elle s'applique mieux à l'ancienne structure (que nous ne nommons pas "périphrase" car les grammairiens ne la considéraient pas comme telle). Et voici qu'un type de description se relie à un phénomène de langue: alors que dans la langue ancienne l'incidence formelle se marquait par la concordance, les grammairiens de l'époque, ne sentant pas cette différence, décrivaient notre périphrase dans des chapitres séparés, où ils n'opéraient pas de classement entre les formes verbales simples et les formes verbales composées. Lors de la disparition de la concordance, les anciens grammairiens ont commencé à envisager les périphrases comme une unité.

14 Molho, M., *op. cit.*, p. 163.

15 Molho, M., *op. cit.*, p. 164.

16 Terminologie de Molho. Voir *Sistemática del verbo español (aspectos, modos, tiempos)*, p. 164.

17 Molho, M., *op. cit.*, p. 164.

Si nous revenons au français, nous observons que la concordance existe encore avec le verbe *avoir* dans le cas du pronom antéposé. Ce fait montre que la subduction ne s'est pas réalisée pleinement. Il y a concordance, ce qui signifie qu'il n'existe pas d'union totale entre les formes et que, par conséquent, la cohésion du binôme discursif composé d'un auxiliaire et d'un participe passé en français est moins puissante.

Nous voyons qu'avec le temps, l'évolution de ce phénomène de langue a établi par lui même la cause de son existence. L'effet en a rejoint la cause.

Nous avons donc deux syntagmes opposables. L'ancienne construction *auxiliaire+pp variable* (que nous appellerons syntagme A) se présente comme "un verbo de discurso compuesto de dos verbos de lengua que mantienen cada uno por su parte su incidencia formal propia, el auxiliar a un soporte personal representativo del sujeto, y el participio al objeto régimen, nominal o pronominal. El resultado es un sintagma verbal sucesivamente incidente por el auxiliar a su causa: el sujeto, y por el participio a su efecto: el objeto"<sup>18</sup>.

La construction moderne *auxiliaire+pp invariable* (syntagme B) "fundada en un más de subducción interna del auxiliar" constitue "un verbo de discurso integrante de dos verbos de lengua, de los que el segundo (participio), formalmente disminuido, es incidente al primero (auxiliar), el cual a su vez tiene su incidencia a un soporte personal representativo del sujeto. El resultado es un sintagma verbal incidente, por medio del auxiliar, a su causa: el sujeto"<sup>19</sup>. Dans le syntagme A, l'opération est incidente à son effet: l'objet. Dans le syntagme B, l'opération est incidente à sa cause: le sujet.

Pour nous, nous appuyant sur Molho, la subduction peu poussée correspond à un accord du participe passé avec le régime direct<sup>20</sup>. Dans un premier état, on trouve l'accord: "Semejante estado, si existió alguna vez, se caracterizaría por la concordancia, obligatoria en toda construcción trascendente transitiva, del participio con el régimen directo, nominal o pronominal"<sup>21</sup>.

Un second état de transition bien attesté, où les cas d'accord alternent avec les cas de non accord, donne lieu à une opposition significative.

Enfin, il y a un troisième et dernier état dans lequel la subduction est trop avancée et implique le non-accord du participe passé. C'est l'état actuel de la langue espagnole attesté depuis le XVe siècle. Cet état résulte de la progressive dématérialisation de l'auxiliaire.

Le non-accord de l'espagnol actuel et la tendance à ne pas accorder, existant en français parlé actuel, implique, du point de vue psychomécanique, une subduction franche de l'auxiliaire. Celui-ci ne peut se soutenir, du point de vue sémantique, qu'avec l'apport notionnel immédiat du participe passé<sup>22</sup>.

18 Molho, M., *op. cit.*, p. 167.

19 Molho, M., *op. cit.*, p. 166.

20 Molho, M., *op. cit.*, p. 165.

21 Molho, M., *op. cit.*, p. 165.

22 Ferreres, F., *op. cit.*, p. 36.

L'accord implique une subduction moins nette de l'auxiliaire. L'apport du participe passé est double :

1. incidence matérielle, par rapport à l'auxiliaire;
2. formelle, par rapport au sujet et au C.O. D.

L'histoire de l'accord est, selon Ferreres<sup>23</sup>, l'histoire d'une contradiction. Pour Ferreres "une subduction peu poussée de l'auxiliaire correspondait à un accord peu rigoureux, mais motivé, car, de la même façon que *avoir* et *être* opposaient mieux qu'aujourd'hui des nuances de sens, l'opposition accord / non-accord répondait à une syntaxe où l'ordre des mots était moins contraignant, à une syntaxe plus libre, plus adéquate à traduire des impressions rythmiques et sémantiques fugaces, au détriment de la précision logico-morphologique"<sup>24</sup>. Ferreres poursuit: "Par contre, après l'ancien français, une subduction plus poussée de l'auxiliaire, à partir surtout du français classique, correspond de plus en plus à des règles rigoureuses, de plus en plus suivies en langue écrite, concernant l'accord; celui-ci est bien moins motivé, car il repose sur des rapports sémantiques de moins en moins bien sentis. Voilà pourquoi la langue parlée a tendance à abandonner l'accord"<sup>25</sup>.

On peut expliquer ce phénomène par des facteurs historiques. Au cours du moyen français, la postposition du régime tend de plus en plus à laisser le participe passé invariable. Au XVI<sup>e</sup> siècle, les règles de l'accord sont résumées en quelques vers par Marot. Elles consacrent la règle de *position* que Meigret n'accepte pas. A l'époque, parfois on fait l'accord, mais sans suivre la règle de *position*, parfois on ne le fait plus<sup>26</sup>. Au XVII<sup>e</sup> siècle, un grand nombre de grammairiens donnent des arguments pour suivre la règle de Marot. Mais le fait qu'ils ne soient pas d'accord dans les détails montre un état subduit instable de l'auxiliaire. Par exemple, la *Grammaire Générale et Raisonnée* de Lancelot et Arnauld conçoit la structure *auxiliaire + COD + participe passé* comme celle du latin, c'est-à-dire avec un *avoir* plein et un *participe passé* autonome.

## Conclusion

La subduction est un concept-clef de la psychosystématique dont la théorie est exposée dans l'article de Guillaume de 1938 intitulé "Théorie des auxiliaires et examen des faits connexes"<sup>27</sup>. Il s'agit d'une opération itérative qui se présente comme un mécanisme à plusieurs étages successifs en chronologie de raison mais aussi en chronologie de réalité (dans l'histoire)<sup>28</sup>. On pourrait la définir comme la tendance inhérente au contenu sémantique qui amène certains verbes (potentiels et fondamentaux) à descendre dans la pensée au dessous d'autres notions verbales.

23 Ferreres, F., *op. cit.*, p. 36.

24 Ferreres, F., *op. cit.*, p. 36.

25 Ferreres, F., *op. cit.*, p. 37.

26 Brunot, F., *Histoire de la langue française*, Paris, Colin, (Histoire de la langue française. Ferdinand Brunot), t. II: *Le XVI<sup>e</sup> siècle*, 1927, p. 470.

27 Dans Guillaume, G., *Langage et science du langage*, Paris/Québec, Nizet/Presses de l'Université Laval, 1994, p. 73.

28 Guillaume, G., *ibid.*, p. 74.

Pour bien comprendre l'évolution du verbe *haber/avoir* il faut remonter au phénomène de la subduction étudié par G. Guillaume. La subduction fait descendre *haber/avoir*, et certains verbes dans la pensée au-dessous d'autres verbes qui leur sont préexistants. *Haber/avoir* sont devenus auxiliaires à cause de la subductivité et en vertu de la position qu'ils occupent dans la "hiérarchie sémasiologique" qui s'établit dans chaque langue, entre les notions verbales que la pensée se donne en représentation<sup>29</sup>. Par subduction interne, *haber/avoir* vont devenir auxiliaires et prendront une signification "dont l'impénétrabilité sera proportionnelle à la descente accomplie"<sup>30</sup>. L'auxiliaire perdra une partie de sa matière et intériorisera une matière sémantique incomplète en ne conservant que très peu du sens original. En espagnol *haber* comme verbe plein ne subsiste que dans son sens de verbe d'existence *hay* en dehors duquel il n'est conservé que sous subduction interne. Il conserve son sens plein dans l'expression *haber menester de*, construction qui, bien que peu fréquente, est parvenue jusqu'à nos jours avec le sens de *avoir besoin de*. C'est *tener*, moins subductif, qui devient le verbe principal possessif en se substituant à *haber*. De par son extrême subduction, l'auxiliaire *haber* n'accepte pas d'éléments adverbiaux entre lui et le participe passé, invariable également à cause de la subduction, contrairement à *avoir*, moins subduit que *haber*, qui les accepte.

### Bibliographie

- BRUNOT, *Histoire de la langue française*, Paris, Colin, (Histoire de la langue française. Ferdinand Brunot), t. II: *Le XVIe siècle*, 1927.
- CHEVALIER, J. C., «De l'opposition "aver-tener"», *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, n° 2, 1972, pp. 5-48.  
«L'expression verbale du passé en espagnol», *Les langues néo-latines*, n° 182, 1967.
- FERRERES, "Psychomécanique et syntaxe des temps composés", *Anuari de Filologia*, vol. XIII, secció G, n° 1, any 1990.
- GUILLAUME, G., *Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps*, Paris, Champion, 1968, 24,4 cm., XXII-134-67 p.  
"Théorie des auxiliaires et examen des faits connexes", *Langage et science du langage*, Paris/Québec, Nizet/Presses de L'Université de Laval, 1964.
- JACOB, A, *Gustave Guillaume et Jean Piaget: contributions à la pensée génétique*, Paris, Klincksieck, 1987, 215 p., 21 cm., (Horizons du langage. Série Recherches).
- MOLHO, M., *Sistemática del verbo español (aspectos, modos y tiempos)*, Madrid, Gredos, 1975, (Biblioteca Románica Hispánica).

29 Molho, M., *op. cit.*, p. 109.

30 Guillaume, *op. cit.*, p. 76.